

Ces « bois flottés », à leur façon sont-ils, là-bas, la partie immergée d'une barque qui a de grandes plumes au bout des doigts qui leur font une peau de lumière ? Allez, du chalut, met donc tes filets à la mer, car la voilà, cette aile écarlate au-dessus, comme il convient au goéland marin mazouté. *Driftwood* est dédié à la lyre et au chant du poète Sándor Petőfi; recueilli, ce chant vibre avec les cordes des circuits imprimés houellebecquiens donnant, par delà les lignes au creux de leurs paumes, aux « bois flottés » dérivants – vers les villes de lumière de l'Europe ou d'ailleurs –, le long des côtes du continent africain à la façon des nouvelles d'Alex La Guma, la main.